

[A propos](#)[Contact](#)[Membres](#)[Boutique](#)[Faire un don](#)

Taille du texte:

Imprimez: 

La une

Les États-Unis menacent d'une guerre avec la Corée du Nord et demandent à la Chine de lui retirer son soutien

Le Traité sur le commerce des armes, loi suprême du capitalisme

La stratégie de la tension à travers le 11-Septembre, l'assassinat de JFK et l'attentat d'Oklahoma City

La Russie est devenue un modèle alternatif fondé sur les valeurs traditionnelles

Le génie génétique, l'eugénisme et l'idéologie des riches

Les assassinats scientifiques font partie des protocoles de la CIA.

Roger Waters (Pink Floyd) interdit de conférence à New York par le lobby

[Tous les articles](#)

ACTUALITÉS

LES PLUS PARTAGÉS

RÉGIONS

THÈMES

ANALYSES

Infolettre Mondialisation.ca:

Nouvelle "Marche antinucléaire pour la Vie" du 15 au 26 avril 2013

Idle No More appelle à la mobilisation : manifestation à Montréal

Faire un don maintenant

[Recherche](#)[Liste des pays](#)[Auteurs](#)

Démocratie, oligarchies et mafias : une savante cohabitation

Par [Massimo Fini](#)

Mondialisation.ca, 07 avril 2013

[Massimo Fini.fr](#) 3 avril 2013

Thème: Histoire, société et culture

»

»

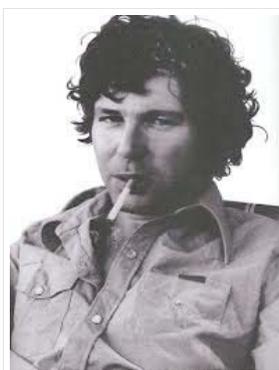
»

0

»

Entertainment Events Info

Don't Miss The Happening Events In Mumbai. Get The Details Today!

www.meraevents.com/MumbaiEvents

Note de la rédaction

Les élections italiennes de février dernier ont mené à une impasse et le pays n'a toujours pas de gouvernement plus d'un mois plus tard. Selon un récent sondage, de l'institut SWG publié le 5 avril, les partis de Pier Luigi Bersani, de Silvio Berlusconi et de l'ex-humoriste Beppe Grillo récolteraient environ le même pourcentage des intentions de vote si des élections législatives se tenaient en avril. Pour l'auteur Massimo Fini, le gagnant importe peu, car en démocratie il n'y a toujours qu'un seul perdant : le peuple. Voici un extrait de son livre [Le vice obscur de l'Occident & La démocratie et ses Sujets](#)

À chaque scrutin électoral, il n'y a qu'un seul perdant à coup sûr, et ce n'est pas la faction qui a perdu, mais bien le peuple festoyant, ainsi que celui qui est resté à la maison à ruminer sa rancœur pour les mêmes raisons absurdes qui poussent l'autre à descendre dans la rue. Que ce soit le *Milan* ou l'*Inter* qui gagne, c'est toujours au spectateur de payer le spectacle. Quant aux joueurs, la plus grande part du butin va certainement aux gagnants, mais les prix de consolation ne manqueront pas pour les perdants. Il existe en fait entre les oligarchies politiques, peu importe ce qu'elles disent pour s'en défendre, un pacte tacite pour que le jeu ne dérive pas vers des conséquences extrêmes. Cela ne conviendrait à personne. Il y a toute cette vaste zone publique et semi-publique qui permet de consentir de justes avantages aux perdants, s'assurant ainsi que la prochaine fois si la partie s'inverse, la faveur sera rendue. Même si elles sont en compétition pour le pouvoir, les oligarchies politiques sont unies par un intérêt commun qui prévaut sur tous les autres : l'intérêt de classe. Celui de la classe politique, avec ses franges, la seule classe qui ait pratiquement survécu.

Dans son ensemble, elle n'est pas très différente de la *nomenklatura* soviétique dont l'objectif premier est l'autoconservation, le maintien au pouvoir avec les avantages qui en découlent. L'ennemi mortel d'une oligarchie n'est pas tant une autre oligarchie, avec laquelle on peut toujours trouver un accord (puisque l'on appartient à la même classe, on participe au même jeu, on s'exhibe le jour devant les écrans de télévision et l'on va aux mêmes dîners, clignant de l'oeil, presque incrédule d'avoir réussi à gagner à la Grande roue de la Fortune), mais plutôt le peuple que l'on vampirise et dont on force l'adhésion une fois tous les cinq ans, peuple qui doit être tenu en laisse et à bonne distance des arcanes du pouvoir démocratique, pour qu'il puisse continuer à croire, ou au moins à feindre de croire au jeu. Le très libéral auteur américain John Hertz écrit apertis verbis (explicitement) : « *Plus une organisation est démocratique "sur le papier", c'est-à-dire "par la loi" ou dans ses intentions, plus les stratèges qui sont aux positions-clefs estiment nécessaire d'asseoir leur poids, leur position et le fait qu'ils sont indispensables aux fins de se défendre du contrôle populaire.* » Tout comme dans l'Ancien Régime, une oligarchie politique ne perd jamais son statut : il pouvait arriver qu'un noble soit ruiné, mais il ne perdait pas pour autant ses privilèges de caste.

En démocratie, les membres des oligarchies politiques peuvent être battus et sortir de la scène sans toutefois perdre leurs privilèges, qui ne sont pas, comme dans le monde féodal, ceux du sang mais ceux de l'argent. On a vu des footballeurs ou des chanteurs célèbres, des acteurs de renommée internationale, des artistes et des gens de lettres récompensés par la Patrie, finir dans la misère et le désespoir, mais jamais un homme politique. Si les « retraites dorées » n'y suffisent pas, on lui trouve toujours un recoin douillet et bien rémunéré.

Rien de nouveau sous le soleil : la démocratie n'est pas un régime différent des autres. C'est seulement l'une des nombreuses formes, peut-être la plus surnoise, que le pouvoir oligarchique ait prises au cours de l'Histoire. Là où certains avaient inventé le droit du sang, eux ont inventé le consensus démocratique. La démocratie libérale renonce a priori à l'égalité substantielle, mais elle est têtue comme une mule quant à l'égalité formelle de tous les citoyens devant la loi. Il suffit d'évoquer la fameuse phrase du libéral Giolitti, « *Les lois, on les applique aux ennemis, mais pour les amis, on les interprète,* » pour démontrer cette fable.

Les oligarchies politiques se soutiennent tout d'abord mutuellement, par toute une série de garanties et d'immunités face à la loi pénale. Et quand cela ne suffit pas, il y a toujours le contrôle du pouvoir judiciaire. Dans certaines démocraties, le judiciaire dépend formellement de l'exécutif (n'en déplaise à Montesquieu et à son principe de séparation des pouvoirs, base du libéralisme), dans d'autres, le contrôle advient de manière plus indirecte, mais toujours effective. Dans des cas extrêmes, quand les filtres habituels n'ont pas fonctionné, et qu'un personnage particulièrement important tombe entre les griffes de la magistrature, les oligarchies n'hésitent pas à violer ouvertement le principe d'égalité formelle, en constituant une immunité *ex post propter hoc*, ou exceptionnelle, comme cela s'est produit en Italie avec l'honorable [« *onorevole* », se dit d'un parlementaire ou d'un sénateur en Italie – NdT] Berlusconi ou en France avec le président Chirac.

Ces cas restent toutefois limités. Normalement, il est tacitement accepté que les membres des oligarchies jouissent de fait d'un droit partiellement différent de celui que les autres citoyens sont tenus de respecter. Du reste, les oligarchies ne sont pas intéressées par une impunité face à tous les délits, qui serait par trop impudente et difficilement tolérée, mais seulement face à ceux auxquels elles sont les plus exposées. Ce ne sont pas les crimes de sang, contre lesquels elles n'ont pas la nécessité de se protéger, habituées qu'elles sont de vivre de parole, et pour lesquels elles n'ont ni l'audace, ni le tempérament, pas plus que le courage ou la sombre grandeur qu'il faut pour ce genre de méfaits. Il s'agit plutôt des délits financiers commis avec l'outil distanciateur de l'argent, et pour lesquels suffit l'astuce un peu vile conjuguée à la force du chantage offerte par le pouvoir. N'oublions pas qu'en démocratie, les oligarchies pour ainsi dire « légales » doivent cohabiter avec celles illégales des mafias, ou du crime organisé. Un pouvoir centralisé fort ne peut tolérer d'être partagé avec d'autres. Il est significatif que seul le fascisme ait combattu sérieusement la mafia, allant jusqu'à la mettre en déroute. Un pouvoir fragmenté, et donc relativement faible, doit accepter quant à lui d'être partagé avec n'importe quel autre groupe, peu importe qu'il soit criminel, dès lors qu'il a la capacité d'atteindre un certain niveau d'organisation et de force.

D'ailleurs, la ligne qui sépare les oligarchies légales et les oligarchies criminelles est bien mince. Les valeurs sur lesquelles ces groupes s'agrègent et se protègent de l'extérieur sont les mêmes : fidélité, loyauté, omertà et respect des rapports hiérarchiques, et leurs méthodes coïncident également. Le dessous de table politique n'est rien d'autre qu'un « *pizzo* » [forme de racket pratiquée par les mafias italiennes – NdT], même si la sanction du non-paiement n'est pas le sang, mais la perte du travail. La démocratie, en substance, est un système de mafias, certaines avec des activités essentiellement légales, d'autres avec des activités principalement criminelles. Disons que si pour les oligarchies politiques, les activités criminelles sont une conséquence et un appui de celles qui sont légales, pour les oligarchies de type mafieux, c'est l'inverse : les activités légales sont une conséquence, un soutien et une couverture de celles qui sont criminelles.

Cette cohabitation crée un écheveau de rapports indicibles et jamais confessés entre les oligarchies politiques et criminelles, où les premières, qui représentent en quelque sorte l'État dont elles se sont emparées, ont tout intérêt à garantir une impunité relative aux activités illégales des secondes, et à les couvrir de manière à ce qu'à partir d'elles, on ne puisse pas remonter à leurs propres activités illégales. Les oligarchies économiques jouissent aussi d'une certaine impunité, que ce soit parce que la plupart de leurs activités illégales sont conduites de concert avec les oligarchies politiques, ou parce qu'elles doivent vraiment dépasser les bornes avant d'être poursuivies (comme Enron ou Parmalat).

[...]

Le vice obscur de l'Occident & La démocratie et ses Sujets



Une critique sans concessions de la modernité et de la démocratie libérale. Une profonde

Suivre Mondialisation.ca



Mondialisation.ca sur Twitter

No Tweets Available

Suivre @CRM_CRG 615 abonnés

Nos livres (anglais)



Towards a World War III Scenario
by Michel Chossudovsky

[Buy Now!](#)



America's "War on Terrorism"
by Michel Chossudovsky

[Buy Now!](#)



Globalization of Poverty and the New World Order
by Michel Chossudovsky

[Buy Now!](#)



Seeds of Destruction: Hidden Agenda of Genetic Manipulation
by F. William Engdahl

[Buy Now!](#)

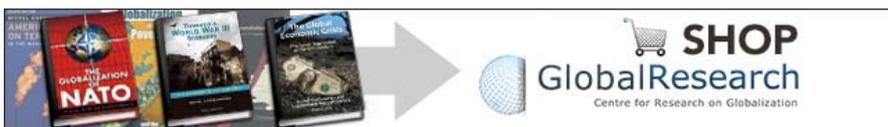


The Global Economic Crisis
by M. Chossudovsky and A. G. Marshall

[Buy Now!](#)

Boutique en ligne

réflexion sur la place de l'Homme dans la société moderne



Articles Par :

Massimo Fini

Sur le même sujet:



Démocratie et à-côtés : la course aux richesses du Myanmar a commencé

Mais comment est-il possible qu'en quelques jours seulement, on puisse organiser et atteindre une aussi grande masse de gens et, en particulier, de moines ?

M.P.F.I.D. : Mouvement des Patriotes pour l'indépendance et la démocratie

SAINT-GERMAIN-SUR-MORIN LE : Lundi 20 avril 2009. Mes chères amies, mes chers amis, Président de la fédération MPF de Seine et Marne, j'ai démissionné il y a quelques jours de cette fonction pour protester contre la façon dont ont été...

VIDÉOS : Les activistes "pro-démocratie" soutenus par l'OTAN commettent des atrocités brutales

Malgré le fait que les deux parties du conflit en Syrie ont été responsables des violences, les médias internationaux alignés sur la politique de l'OTAN ont monté en épingle des accusations parfois plus que douteuses sur des massacres "sponsorisés" par...



Des pétromonarchies, un exemple de démocratie unique au monde

Ce papier a été co-publié dans la nouvelle revue trimestrielle «Les Zindigné(e)s», la revue des résistances et des alternatives dirigée par le philosophe Paul Ariès. Le spectacle était tordant de rire et désolant à la dernière réunion de la ligue...

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

For media inquiries: media@globalresearch.ca

Copyright © Massimo Fini, Massimo Fini.fr, 2013

English Français
Español Italiano
Deutsch Português
srpski العربية

Actualités
Liste des pays
Auteurs
Les plus partagés
Liens
Contactez-nous

Thèmes

Crimes contre l'humanité
Loi et Justice
Histoire, société et culture
11 sept. Guerre au terrorisme
Désinformation médiatique
Politique et religion
Science et médecine
Nations Unies
Droits des femmes

Régions

États-Unis
Canada
Moyen-Orient et Afrique du Nord
Amérique latine & Caraïbe
Europe
Afrique subsaharienne
Russie et CEI
Asie
Océanie

[Vie privée](#) Copyright © 2005-2013 Mondialisation.ca